



“ Je veux bien t’aider,
mais à une condition...”

TUE-MOI

UN FILM DE EMILY ATEF

**NIKO FILM, WÜSTE FILM WEST,
CINÉ-SUD PROMOTION, VANDERTASTIC, HUGO FILM**

présentent

MARIA DRAGUS

ROELAND WIESNEKKER

TUE-MOI

UN FILM DE
EMILY ATEF

2011 • ALLEMAGNE/FRANCE/SUISSE • 1H31 • SCOPE (2.35) • COULEUR • SRD

► **SORTIE LE 25 AVRIL 2012**

DISTRIBUTION
LES FILMS DU LOSANGE
22, avenue Pierre 1^{er} de Serbie - 75116 Paris
Tél. : 01 44 43 87 15 / 16 / 17 • Fax : 01 49 52 06 40
www.lesfilmsdulosange.fr

PRESSE
CLAIRE VIROULAUD
5, rue de Charonne - 75011 Paris
Tel. : 01 44 54 54 77
claire@cinesudpromotion.com

Photos & dossier de presse téléchargeables sur www.filmsdulosange.fr



SYNOPSIS

ADELE est une jeune fille de quinze ans et elle veut mourir. TIMO vient de s'évader de prison où il était condamné pour meurtre. Blessé, il trouve refuge dans la ferme des parents d'Adèle. La jeune fille lui fait alors une étrange proposition : elle l'aide à s'enfuir à condition qu'une fois en sécurité, il la tue.

Timo, acculé, accepte cette macabre alliance.



ENTRETIEN AVEC EMILY ATEF

► / **Qu'est-ce qui est venu en premier, l'envie de raconter l'histoire d'Adèle ou celle de Timo ?**

Elle. Quoique... les deux en même temps. Avant même de réaliser *Molly's way*, mon premier film, l'idée de *Tue-Moi* me trottait dans la tête. Une de mes inspirations a été *Roberto Zucco*, la pièce de Bernard-Marie Koltès. Je vivais à Londres et une de mes meilleures amies, actrice, y jouait le rôle de la jeune fille amoureuse du tueur en série. Je suis retournée plusieurs fois voir la pièce ; j'adorais la relation entre ces deux personnages. Cette fille qui arrive à avoir des échanges humains avec un type, pourtant clairement fou, juste parce qu'elle n'a pas peur de la mort.

/ **Dans *Tue-Moi*, l'écart d'âge entre les personnages est plus important : Adèle est une adolescente, Timo a une quarantaine d'années. Ce qui complexifie leur relation, qui peut apparaître autant amoureuse que paternelle...**

C'est vrai, mais je ne voulais surtout pas qu'on puisse calquer quelque chose de sexuel sur cette histoire. Esther, ma co-scénariste et moi, avons donc insisté sur le fait qu'Adèle ne fait aucun effet à Timo, que son désir est ailleurs, en cela il était important de le voir coucher avec une femme adulte. Nous ne sommes pas dans un cas plus dans un cas de syndrome de Stockholm, ou alors inversé : Timo est beaucoup

plus vulnérable qu'Adèle - que sa détermination rend forte. Dans une certaine mesure, c'est plus Timo l'otage, c'est lui qui va entrer en empathie avec sa « kidnapeuse », faire progressivement un transfert. Jusqu'à s'inquiéter pour elle, ne pas pouvoir l'abandonner, ne pas pouvoir la laisser mourir de faim et se mettre en danger pour la secourir.

Du côté d'Adèle, cette rencontre nourrit évidemment une confusion : elle commence à avoir des sentiments pour cet homme, mais sans vraiment savoir si elle tombe amoureuse ou si elle est dans un rapport de soeur à grand frère.

/ **Comme dans vos précédents films, *Tue-moi* repose sur une idée de quête de soi, voire de fuite en avant. Avec une dimension supplémentaire : entre le rapport à la nature et l'aspect d'ogre de Timo, ce film-ci tire vers le conte.**

Sans aller jusque-là, j'étais attirée par un aspect archaïque : Timo et Adèle ont quelque chose d'animal. Ce ne sont pas des personnes très modernes. Timo parle à peine, il n'a jamais fait confiance à qui que ce soit - on comprendra pourquoi en apprenant le traumatisme qui l'a marqué ; il frôle l'autisme.

Il n'a aucune volonté de changement mais son parcours avec cette fille - qui le met dans une position qu'il déteste, ne serait-ce que dans une proximité physique - va l'amener à évoluer. Il est radicalement différent



d'Adèle : c'est un survivant, qui ne peut pas admettre l'idée qu'on ait la volonté de mourir.

/ Ils ont pourtant un énorme point commun : leurs milieux familiaux sont à l'origine de leurs souffrances...

C'est une évidence. Aussi nombreuses que soient leurs différences, Timo et Adèle ont une base commune : ils ont grandi sans amour. À la différence près qu'Adèle a connu quelque chose qui s'en rapproche avec son frère. À l'écriture, nous avons beaucoup travaillé à partir de travaux de psychologues pour enfants qui mettent en relation le développement affectif et l'amour reçu dès la naissance.

/ L'étranger en moi traitait de la dépression post-partum, XX to XY : fighting to be Jake, votre court-métrage, de la transsexualité. Soit des sujets pas loin d'être tabous. Est-ce qu'il y avait dans

***Tue-Moi* la volonté d'aborder, celui, tout aussi délicat, du suicide adolescent ?**

Pas du tout. Encore une fois, le point de départ pour moi est cette fille qui n'a pas peur de la mort. L'idée qu'une adolescente puisse avoir un rapport différent à la mort, que ce ne soit pas un idéal romantique mais une échappatoire à sa vie, me touche beaucoup. J'aimais ce paradoxe de quelqu'un qui est à l'âge où la vie démarre mais qui a la mort pour seul but. Ce qui ne veut pas dire qu'elle est dépourvue d'émotions : quand Timo l'attache ou lui bande les yeux, elle est terrorisée. Mais sa détermination est plus forte que tout.

Par ailleurs, *Tue-Moi* n'est pas une histoire réaliste qui traite d'un sujet de société. Ma priorité était de suivre le chemin de ces deux person-nages qui n'ont à priori rien à faire ensemble. Adèle réapprend à aimer la vie grâce à ce type renfrogné et Timo va, à son contact, commencer à s'ouvrir. En fait, *Tue-Moi* raconte comment une humanité naît accidentellement entre deux êtres. Même si on ne sait pas exactement comment l'histoire finit, on sait que quelque chose s'est tissé entre eux, que quelque chose les a grandis et qu'ils partent ensemble. Je tenais beaucoup à cette fin ouverte.

/ *Tue-Moi* pourrait s'apparenter à un thriller. Avez-vous eu envie de jouer avec les codes du cinéma de genre ?

C'est vrai, j'avais envie qu'on aille vers un certain suspense, la fuite de Timo et Adèle, le fait qu'ils soient poursuivis par la police s'y prêtait. Je voulais qu'on passe de moments de tensions à d'autres moments plus doux. Mais rapidement, la relation entre les deux personnages nous a paru plus importante que les obstacles auxquels on pouvait les confronter. Finalement, les vrais rebondissements du film sont dans l'évolution de cette relation.





/ L'image de *Tue-Moi* est très importante : vous avez tourné en Scope, tout en restant très proche de vos personnages...

Esther et moi, développons généralement dans nos scénarios une psychologie très réaliste. On essaye de l'exprimer le moins possible dans les dialogues, qu'elle passe au maximum par l'image. Le Scope était le meilleur format pour raconter ce voyage, je voulais qu'ils paraissent minuscules face à la nature, et impliquer un comportement animal. Mais j'avais aussi le désir ne pas être trop à distance, de pouvoir sentir ce qu'il se passe entre eux, quand il la touche, l'attrape, la force à boire. Je voulais que ça soit très physique.

L'idée était que la caméra aille au même rythme qu'eux, qui se rapprochent doucement l'un de l'autre.

/ Pour revenir à cette idée de thriller, on pourrait rapprocher *Tue-Moi* des codes du road movie, mais qui serait quasiment sans voiture, se ferait à pied. Est-ce que le principe de rattacher un trajet physique à un trajet psychologique était important pour vous ?

Définitivement. J'ai revu beaucoup de road-movies pour préparer *Tue-Moi*. Notamment *La Balade sauvage* de Terrence Malick. J'aime l'idée qu'aujourd'hui lorsque l'on s'évade de prison et qu'on prend quelqu'un en otage, il est impossible de se déplacer par les moyens modernes habituels, voiture, train ou avion, qu'il faille, en gros, revenir aux sources : traverser à pied des endroits inconnus. De plus, les faire marcher permettait de mieux les rassembler face à un ennemi commun qui les dépasse : la nature.

/ Il y a pourtant une ville dans *Tue-Moi*. Et pas n'importe laquelle : Marseille. Qui est à la fois un endroit d'où l'on part et où l'on arrive...

J'avais l'idée de Marseille en tête dès l'origine du projet. Je voulais





qu'ils fassent cette route-là et pas une autre. Cette ville a été une autre des inspirations principales de ce film. Que ce soit par ce qu'elle est, l'opposé absolu des villes allemandes où j'ai vécu, ou qu'elle symbolise pour moi la fin géographique de l'Europe, l'ouverture sur l'Afrique. Marseille amène quelque chose entre le poétique et le mystique. Cette ville est vraiment à part en France.

/ Dans cette partie, Adèle se retrouve le temps de quelques séquences sans Timo...

La scène où ils sont sur la falaise aux abords de Marseille et qu'on voit cette mer, énorme, est un moment clé pour moi. Jusque-là, le pacte passé entre Adèle et Timo était clair : quand ils arrivent à Marseille, il doit la tuer.

C'est donc le moment où elle devrait mourir mais elle n'a jamais été plus vivante : son visage est lumineux, radieux. C'est clairement à ce moment-là qu'Adèle devient indépendante, qu'elle prend son envol. Son escapade toute seule dans la ville, et notamment le moment où

elle joue au foot avec les enfants, est le signe d'une libération : elle est de nouveau une adolescente pleine de vie.

Pour Esther et moi, cette séquence était fondamentale ; elle énonçait combien ce voyage a transformé Adèle, qu'elle ne retournera pas en Allemagne, et surtout qu'elle n'est plus suicidaire.

/ Adèle apparaît particulièrement androgyne dans ces scènes (le chauffeur de taxi lui dira même « ça va petit ? »). Est-ce pour impliciter cette métamorphose ?

Quand Timo coupe les cheveux d'Adèle, ils deviennent clairement une équipe à la Bonnie & Clyde, c'est un acte de confiance, de complicité et de renaissance. Mais le but n'était pas du tout de la masculiniser, plutôt de la transformer, comme si elle était sortie d'une chrysalide ou avait fait, à la manière d'un serpent, sa mue. À partir de là, elle ne lui demandera plus jamais dans le film de la tuer.

/ Qu'est-ce qui a été le plus compliqué au casting : trouver la bonne Adèle ou le bon Timo ?

La bonne Adèle, incontestablement. J'avais trouvé Timo depuis longtemps : je ne voyais pas énormément d'acteurs allemands capables de jouer ce rôle. Roeland est d'ailleurs Suisse. Je l'avais repéré dans des films où apparaissait son côté animal, tout en insufflant une vulnérabilité qui me touche beaucoup.

Pour Adèle, ça a été plus compliqué. D'autant plus qu'à l'origine, elle avait une douzaine d'années. On l'a vieillie d'une part parce que les horaires de travail des enfants-acteurs en Allemagne sont très strictement encadrés, ce qui aurait été une grosse contrainte mais surtout parce qu'on s'est rendu compte qu'il était très difficile de faire accepter qu'une fille de cet âge ait le profond désir de mourir.





Et puis je n'avais pas envie que les spectateurs puissent s'apitoyer sur Adèle. Quand Timo l'attache, la bâillonne, avec une petite fille ça aurait été trop.

Je savais que *Tue-Moi* reposerait sur les épaules de l'actrice qu'on allait choisir. J'en ai vu pas mal, sans trouver celle que je cherchais. C'est à cette période que j'ai vu *Le Ruban blanc*. J'ai trouvé le film et Maria extraordinaires. Mais si elle était incroyable dans un rôle dur, froid, ça ne correspondait pas du tout au caractère d'Adèle.

J'ai donc instinctivement ignoré Maria. Huit mois plus tard, je regarde la cérémonie des Lola, les César allemands. Elle était nominée comme Meilleur second rôle féminin et l'a remporté. J'ai vu arriver cette fille à la fois très émue et encore empreinte de l'austérité qu'elle montrait dans le film d'Haneke. Il y a eu un déclic, je voulais exactement ça : qu'Adèle puisse être austère ET attendrissante. Et je venais de voir ces deux facettes sur mon écran de télé.

Je lui ai envoyé le scénario, elle a répondu très rapidement. Dès le premier essai, j'ai su que c'était elle.

/ Certains thèmes de *Tue-Moi*, comme la quête d'identité, ne sont pas éloignés de ceux des films de l'Ecole Berlinoise, cette nouvelle génération de cinéastes allemands. Vous sentez-vous proche d'eux ?

Je comprends qu'on puisse m'en rapprocher, mais il me manque une émotion dans leurs films. J'ai l'impression qu'ils la fuient, que plus ils mettent de distance entre leurs personnages et leurs spectateurs mieux c'est. Je n'ai rien contre ce point de vue mais ce n'est vraiment pas mon truc. Je me retrouve bien plus dans les films de Fatih Akin ou Andreas Dresen.

J'aime aussi beaucoup ceux d'Hans-Christian Schmid. Mais d'une manière plus générale je suis une très grande fan de John Cassavetes



et de Lars Von Trier, même si dans la plupart de ses films, il est tellement sadique avec ses personnages féminins qu'il m'arrive d'avoir envie de le frapper ! (*rires*)

/ Pour terminer, pourquoi ce titre : *Tue-moi*, il est très intrigant, mais il peut aussi amener un rejet par ce qu'il annonce...

Il m'est venu quasiment instantanément. Je sais pertinemment qu'il n'est pas anodin. Il a été question à un moment qu'on le change, justement pour éviter d'effrayer des spectateurs.

Sauf qu'on n'en a pas trouvé un aussi fort. J'espère que les gens vont le prendre pour ce qu'il est vraiment : une promesse, un espoir.

Après tout, dans la scène de la coupe de cheveux, Timo tue symboliquement Adèle pour son plus grand bonheur.



EMILY ATEF

Franco-iranienne, Emily Atef est née à Berlin. Elle a vécu à Los Angeles, dans le Jura et à Londres avant de retourner à Berlin afin d'étudier la réalisation à l'école de cinéma DFFB. Emily vit actuellement à Berlin.

• Filmographie •

Longs métrages :

2011 **Tue-moi**
2008 **L'Étranger en moi**
2005 **Molly's way**

Courts métrages :

2004 **I love you I kill you**
2003 **Sundays**

Documentaire :

2002 **XX to XY fighting to be Jake**



LISTE ARTISTIQUE

Adèle.....	Maria Dragus
Timo.....	Roeland Wiesnekker
Julius.....	Wolfram Koch
Claudine.....	Christine Citti

LISTE TECHNIQUE

Réalisation.....	Emily Atef
Scénario.....	Emily Atef, Esther Bernstorff
Image.....	Stéphane Kuthy
Son.....	Olivier Dandré
Décor.....	Katja Schlömer
Costume.....	Frauke Firl
Montage.....	Béatrice Babin
Musique.....	Cyril Atef, Manfred Eicher
Produit par.....	NiKo Film (Nicole Gerhards) Wüste Film West (Hejo Emons, Stefan Schubert)
Coproduit par.....	Ciné-Sud Promotion (Thierry Lenouvel) Vandertastic (Hanneke van der Tas) Hugo Film (Christof Neracher)
Distribution France et ventes internationales.....	Les Films du Losange
Photos copyright.....	NiKo Film -Thekla Ehling



